

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

7 juillet 2024

Pasteur Christophe
Verrey

Textes :

2 Corinthiens 12, 7-10

Ézéchiel 2, 2-5

Marc 6, 1-6

Notes bibliques

Ézéchiel 2 v 2 à 5

Le prophète, porteur de Parole !:

En hébreu, le mot *nabi*, prophète, veut dire « *celui qui proclame* » ou « *celui qui est appelé* » et vient d'un verbe qui signifie "venir" ; le prophète est **celui qui voit ce qui vient**, qui est capable de faire venir la Parole divine. André Neher disait que ce que dévoilait le prophète, ce n'est pas l'avenir mais l'absolu. Dans la pensée rabbinique, Abraham, Moïse ou Samuel étaient des prophètes au même titre que Élie, Jérémie ou Zacharie. Ils n'ont pas beaucoup parlé d'avenir mais ont su entendre et comprendre la parole de Dieu pour leur temps.

Le prophète nous aide à saisir le fil de la providence divine entrelacé dans la succession des événements, en un mot à entreprendre le déchiffrement de l'histoire. Les religions prophétiques présupposent que l'histoire a un sens et qu'il appartient à l'humain de le saisir afin de réorienter sa vie et de l'infléchir vers la justice...

Le message prophétique est fortement enraciné dans l'histoire. Il est un rappel incessant de l'alliance conclue au Sinaï, une mise en garde contre l'idolâtrie et les violations des droits des plus faibles.

Le prophète dans la tradition biblique se distingue du prophète des cultures païennes où la prophétie se confond avec la prédiction.

Dans l'Ancien Testament, les prophètes sont des porte-parole de Dieu, des messagers. Dans les premiers textes bibliques évoquant le prophète, tels que Genèse 20 v 7, Exode 4 v 16 ou 7 v 11, le *nabî* est identifié à une « bouche » : il est donc celui qui parle « au nom » de quelqu'un.



En général, les prophètes de Dieu refusent ce titre. Seul Ézéchiël se donne ce nom.

Généralités sur Ézéchiël ⁱⁱ:

Le nom hébreu d'Ézéchiël est *Yehézqéél* qui signifie : « *El* (c'est-à-dire Dieu) *fortifié* ». Il se présente lui-même comme « *fils du prêtre Buzi* » (2 v 1)

Nous ne savons rien de sa vie, sinon son activité sur 20 ans, de 593 à 573 av. J-C et qu'il était prêtre au Temple de Jérusalem.

Ézéchiël est poète comme Jérémie, mais il a écrit aussi souvent en prose qu'en vers, 1^{er} grand prophète à s'exprimer de cette façon.

Comment concilier l'échec des royaumes d'Israël et de Juda, leur exil, indice d'abandon, avec la foi en YHWH ? C'est à Ézéchiël qu'incombe la tâche d'éclairer ce mystère. Au sein du désastre, il essaie d'affirmer la fidélité divine, de réorganiser, de rebâtir Israël.

Il le fera en fonction de son tempérament de théoricien, de visionnaire intellectuel. Il insérera son sens de l'absolu dans le domaine de la foi.

Ézéchiël est le plus déroutant des prophètes. Au premier abord, il paraît agressif et intransigeant, mais en transportant la présence divine hors du sol de la patrie et du Temple de Jérusalem, il a engagé le judaïsme sur la voie qui doit aboutir à l'universalisme chrétien. Sa foi est surtout un lien direct entre YHWH et le prophète, qui se manifeste par des visions. Ézéchiël est sûr de la résurrection future du peuple de YHWH car il en a eu la vision symbolique. Seulement, comme tous les théoriciens, il ne sait pas bien communiquer. Il voudrait atteindre la foule, mais ne peut que communiquer avec un petit nombre.

Situation historique :

En 722, au temps des prophètes Ésaïe, Osée et Michée, Sargon II d'Assyrie avait définitivement mis fin à l'indépendance du Royaume d'Israël et déporté en Médie les habitants de Samarie. Le royaume de Juda, vassalisé, avait survécu, gouverné d'abord par Manassé puis par Josias. En 612, Ninive tombe sous les coups des babyloniens. Juda devient un protectorat babylonien, mais le nouveau roi se révolta en 598. Nabuchodonosor alors vient assiéger Jérusalem, et déporte une partie de l'aristocratie. En 589, Sédécias se révolte à son tour, Nabuchodonosor revient assiéger Jérusalem qui est prise au bout de 2 ans 1/2. Le roi eut les yeux crevés et partit en exil avec le reste de l'aristocratie de Juda. Fin du royaume de David et de Salomon.

Ézéchiël est, avec Jérémie, le grand témoin prophétique de cette catastrophe.

Plan du livre :

Son plan est très simple :

- **1 v 1 à 3 v 21** : Appel de YHWH à Ézéchiël en Babylonie, et visions qui précisent les différentes phases de sa vocation.

- **3 v 22 à 24 v 27** : Oracles contre les enfants d'Israël, traîtres à leur Dieu, et que menace donc sa justice toute-puissante.
- **33 v 21 à 35 v 15** : oracles contre les nations
- **36 à 39** : Après la chute de Jérusalem, consolation pour les déportés avec l'espoir du retour annoncé.
- **40 à 48** : Enfin, retour, reconstruction et restauration du Temple.

Mais sous l'apparente clarté de la composition se cache une grande confusion : l'ouvrage ne suit pas une composition chronologique. La pensée est compliquée, organisée autour du spectacle fantastique des visions, qui fait appel à la fantasmagorie baroque des monstres babyloniens, Keroubîm géants, Ophanim constellés d'yeux qui sont des astres, bijoux étincelants, éclairs, anges de feu, qui feront tout le futur décor des apocalypses (dont l'Apocalypse de Jean, très influencée par Ézéchiël et Daniel). A la fin de sa vie – et du livre – les visions seront plus sobres, quoique très détaillées.

Notre texte d'aujourd'hui :

Nous voilà en pleine extase d'Ézéchiël, à qui Dieu parle directement.

Le livre a débuté par « une majestueuse vision qui donne une sorte de synthèse imagée de l'enseignement qu'il reçoit » (note de la TOB pour 1 v 1) : « *les cieux s'ouvrirent et j'eus des visions divines...* » dit-il, ce qui veut dire que même loin du Temple de Jérusalem, même en terre étrangère, Dieu se manifeste encore « *au milieu des déportés* »

Mais la vision se fait écoute : « *j'entendis une voix qui parlait. Elle me dit : « Fils d'homme, tiens-toi debout car je vais te parler... »* (1 v 28)

C'est ici que commence alors notre texte, avec un message très net, qui le consacre comme prophète.

Notes au fil du texte :

V 2 – 3 : « *À ces mots, un esprit vint en moi* » En hébreu, le « *ruach* » de Dieu signifie « vent », « souffle » ou « esprit ». Le mot grec correspondant est *pneuma*. Ces deux mots sont couramment utilisés dans les passages faisant référence au Saint-Esprit. La première utilisation du mot dans la Bible apparaît dans le deuxième verset : « *L'Esprit de Dieu [Ruach Elohim] planait sur les eaux* » (Genèse 1 :2). Dans Genèse 6 :17, ruach est traduit par « *souffle de vie* ». Au total, le mot ruach se retrouve près de 400 fois dans l'Ancien Testament.

« Ézéchiël renoue ici avec l'ancienne Tradition d'Élie et Élisée : le charisme prophétique est une manifestation particulièrement violente de l'Esprit du Seigneur qui vient sur dans le prophète, tombe sur lui, le met debout ou l'emmène ailleurs... » (note TOB).

« *il me fit tenir debout* » Alors que la réaction première de l'homme écrasé par la vision était de se mettre en position de prière, face contre terre, l'Esprit lui donne la force de se mettre debout pour écouter.

« Il me dit : « **Fils d'homme**, je t'envoie vers **les fils d'Israël** »

L'expression « *fils d'homme* » est un hébraïsme utilisé sans cesse par Ézéchiël, qui ne dit pas autre chose que : un homme. (« *fils d'Israël* » signifie ainsi : israélite). On la retrouve dans les évangiles, mais Daniel lui aura entre-temps donné un sens nouveau : le titre « *fils de l'homme* » devient celui du Messie providentiel qu'Israël attend pour le délivrer. Fils de David, désigné pour régner éternellement sur Israël et les Nations. Jésus parle souvent de lui en l'employant.

« *Je t'envoie vers* » est caractéristique des récits de vocation de prophètes.

V 3 à 5 : Les destinataires sont des rebelles aux yeux de Dieu, ce qu'expriment bien les images des *ronces* et des *scorpions* du v 6. Non seulement la génération en cours, mais aussi les générations précédentes : « *je t'envoie vers des gens révoltés, des gens qui se sont révoltés contre moi, eux et leurs pères, jusqu'à aujourd'hui... Ces fils au visage obstiné et au cœur endurci... c'est une engeance de rebelles...* ». En hébreu, *marad* signifie aussi bien le rebelle (aux décisions royales) que le révolté ou l'ennemi. En refusant d'écouter les prophètes, Israël se rend coupable de révolte contre Dieu. Le thème est traditionnel chez les prophètes (par exemple : Ex 4 v 1 pour Moïse ; Amos 2 v 12 ; Es 6 v 9 à-10 ; Jér 11 v 21...Et Jésus reprendra ce thème : Mt 23 v 37).

« *Tu leur diras : "ainsi parle le Seigneur Dieu" qu'ils t'écoutent ou ne t'écoutent pas,...ils sauront qu'il y a un prophète au milieu d'eux* ». La formule introduit des oracles prophétiques, qui doivent donc être reçus comme Parole de Dieu.

Le texte proposé pour aujourd'hui ne garde donc que l'attestation d'Ézéchiël comme prophète. Il constitue l'introduction aux oracles qui vont suivre. Cette introduction sera parfois répétée, comme en 3 v 22ss.

Pistes de prédication :

- En lien avec Marc et sur le Serviteur Souffrant, parler du rejet des prophètes en Israël, mais aussi dans notre monde contemporain : "le premier qui dit se trouve toujours sacrifié", chantait Guy Béart...
- L'utilisation des termes « Fils d(e) l'Homme » dans l'AT et le NT...

Marc 6 v 1 à 6

Structure de l'Évangile de Marc (E. Cuvillier, 2002 ⁱⁱⁱ)

Reprise de ma préparation du 4 février

Date de rédaction. « Il est généralement admis que le second évangile a été écrit entre 64 (date de la première persécution provoquée par Néron pour détourner sur les chrétiens les soupçons qui pesaient sur lui après l'incendie de Rome) et 70 (date de la destruction du Temple, cf. Mc 13) ».

L'auteur. « Contrairement à ce que pourrait laisser penser l'appellation sous laquelle il est connu, l'évangile selon Marc est un écrit anonyme. Même une lecture attentive de cet évangile ne permet pas de trouver le moindre renseignement explicite sur son auteur, nommé Marc au II^{ème} s. seulement. Si l'auteur nous est inconnu, il ne devait pas l'être pour l'Église primitive. Ainsi l'hypothèse du Marc présent dans le Nouveau Testament, interprète de Pierre, reste une solution possible quoique invérifiable ».

Le fait que les deux autres synoptiques l'aient utilisé confirme l'autorité dont jouissait le second évangile ».

« À travers les actes et les paroles de Jésus, Marc reconnaît la manifestation du "Christ" (1,1) l'envoyé de Dieu promis par les prophètes dans les Écritures. Mais en quoi la vie d'un homme mort de façon misérable est-elle « bonne nouvelle » du Règne de Dieu qui s'approche des hommes (1,14-15) ?

À cette question, le récit de Marc apporte cinq réponses principales :

1. Pour Marc, Jésus enseigne avec autorité (1,22.27)
2. L'attitude de Jésus est aussi une bonne nouvelle en ce qu'elle institue un nouveau rapport à la Loi de Moïse et à l'institution religieuse du Temple.
3. C'est également la prédication de Jésus qui est une bonne nouvelle.
4. Marc met en scène les disciples de Jésus comme compagnons de route. Ils sont caractérisés par plusieurs traits qui, pris ensemble, déploient une compréhension particulière de la communauté croyante. À l'intérieur de ce groupe des disciples, Jésus identifie un noyau particulier, les Douze. Loin de constituer une exception à l'incrédulité des autres, ils en deviennent le paradigme.
5. Si le parcours des disciples se termine dans la fuite généralisée, celui de Jésus se termine à la croix et non par un triomphe selon les critères de ce monde (10,35-37). Le défi de Marc consiste à interpréter cette mort comme une bonne nouvelle. »

Structure de l'évangile

E.Cuvillier nous propose une structure basée sur la géographie des déplacements de Jésus :

- Prologue (Mc 1,1-13)
- Ministère en Galilée (Mc 1,14-7,23)

- 1,14-45, « Journée type » :

sommaire de l'activité de Jésus (1,14-15) ;

appel des premiers disciples (1,16-20) ;

exorcisme (1,21-28) ;

guérison de la belle-mère de Pierre (1,29-31) ;

guérisons diverses (1,32-39) ;

- guérison d'un lépreux (1,40-45)
- 2,1-3,6, Controverses :
 - guérison d'un paralytique (2,1-12) ;
 - appel d'un pêcheur (2,13-17) ;
 - à propos du jeûne (2,18-22) ;
 - controverses sur le sabbat (2,23-28 et 3,1-6)
- 3,7-35, Les protagonistes de l'évangile :
 - foules (3,7-12) ;
 - disciples (3,13-19) ;
 - adversaires, famille et proches (3,20-35)
- 4,1-34, Le discours en paraboles
- 4,35-6,6, Récits de miracles :
 - tempête apaisée (4,45-41) ;
 - le possédé de Gérasa (5,1-20) ;
 - la fille de Jaïrus et la femme atteinte de perte de sang (5,21-43) ;
 - Jésus dans sa patrie (6,1-6)
- 6,7-7,23, « Dé-missions » des disciples :
 - envoi des disciples en mission (6,7-13) ;
 - mort de Jean Baptiste (6,14-29) ;
 - première multiplication des pains (6,30-44) ;
 - Jésus marche sur les eaux (6,45-56) ;
 - controverse sur le pur et l'impur (7,1-23)
 - Les voyages à l'étranger (Mc 7,24-9,29)
- 7,24-8,26, De Tyr à Bethsaïda :
 - la Cananéenne (7,24-30) ;
 - guérison d'un sourd bègue (7,31-37) ;
 - seconde multiplication des pains (8,1-10) ;
 - le levain des pharisiens (8,11-21) ;

- guérison d'aveugle (8,22-26)
- 8,27-9,1, À Césarée de Philippe :
 - confession de Pierre (8,27-30) ;
 - première annonce de la Passion (8,31-33) ;
 - prendre sa croix et suivre Jésus (8,34-9,1)
 - 9,2-29, Sur et en bas de la montagne :
 - transfiguration (9,2-13) ;
 - guérison de l'enfant épileptique (9,14-29)
 - De la Galilée vers Jérusalem (Mc 9,30-10,52)
 - 9,30-50, Retour en Galilée :
 - deuxième annonce de la Passion (9,30-32) ;
 - mises en garde diverses (9,33-50)
 - 10,1-31, En Judée :
 - controverses sur le divorce (10,1-12) ;
 - les enfants (10,13-16) ;
 - l'homme riche (10,17-31)
 - 10,32-52, Vers Jérusalem :
 - troisième annonce de la Passion (10,32-34) ;
 - la demande des fils de Zébédée (10,35-45) ;
 - guérison de Bartimée (10,46-52)
 - À Jérusalem (Mc 11,1-16,8)
 - 11,1-26, Premiers signes à Jérusalem :
 - entrée royale (11,1-11) ;
 - le figuier maudit, les vendeurs expulsés du Temple (11,12-26)
 - 11,27-12,44, Controverses dans le Temple :
 - l'autorité de Jésus et les vigneronns homicides (11,27-12,12) ;
 - l'impôt à César (12,13-17) ;
 - sur la résurrection (12,18-27) ;

le premier commandement (12,28-34) ;

Jésus fils de David (12,35-37) ;

mise en garde contre les scribes (12,38-42) ;

le sou de la veuve (12,38-44)

- 13,1-37, Discours apocalyptique

- 14,1-16,8 : Passion, mort et résurrection de Jésus

[- 16,9-20 = Finale longue : proclamation de l'Évangile]

Jésus et ses disciples viennent de tenter une escapade vers la Décapole, pour souffler un peu et prendre de la distance par rapport à la pression de la foule, avide de recevoir son enseignement. Mais le dénouement de l'histoire du possédé habité par une légion de démons, avec la perte du troupeau de cochons, avait trop mécontenté les gens de la contrée et Jésus avait décidé de retourner sur l'autre rive, donc en Galilée, où la foule se rassemble à nouveau. Suivent les épisodes de la fille de Jaïrus et de la femme atteinte de perte de sang (5,21-43).

Ici commence notre récit.

Notes au fil du texte :

V 1 : « *Jésus partit de là* » c'est-à-dire de la maison de Jaïrus, pour se rendre là où a démarré le ministère de Jésus, mais plus précisément « **dans sa patrie** » (v 1), c'est-à-dire là où il a passé son enfance : on se souvient que pour faire naître Jésus à Bethléem, dans la « *ville de David* », Luc a prétexté le recensement pour déplacer ses parents, depuis leur village de Nazareth. Village où la famille de Joseph (décédé à l'époque) était bien connue, puisqu'au moins ses sœurs y habitaient : « *N'est-il pas le fils de Marie et le frère de Jacques, de Josès, de Jude (ou Judas : en grec, c'est le même terme que pour Judas Iscariote, cf. 3,19) et de Simon ? et ses sœurs ne sont-elles pas ici, chez nous ?* » [cf 3 v 31 : Pour Marc (comme d'ailleurs pour Matthieu Luc et Jean, cf. Mt 13,55, Ac 1,14 et Jn 7,3) il s'agit bel et bien de frères et de sœurs selon la chair (le Nouveau Testament connaît par ailleurs un terme spécifique pour parler de « cousins » cf. Col 4,10). Rien ne permet de supposer qu'ils sont des demi-frères et des demi-sœurs, à moins de faire inutilement parler les silences de l'évangile.... Sans doute pour Jésus aussi le deuil des illusions liées aux liens du sang et à la famille charnelle n'a-t-il pas été facile. ⁱⁱⁱ]

La question du lieu d'origine semble assez importante, à l'époque : Jésus est souvent appelé « *de Nazareth* » ou « *le nazaréen* » (Marc 1 v 24 ; 10 v 47 ; 14 v 67 ou 16 v 6). Jésus adulte avait quitté Nazareth pour Capernaüm (Mt 9 v 1), où il habitait probablement juste au-dessus de son atelier : « *n'est-ce pas le charpentier ?* » ... Le même village que Simon et André, Jacques et Jean. À la fois village de pêcheurs et caravansérail (en français, un 'capharnaüm', c'est un endroit où se trouve un 'vrai souk', une pagaille indescriptible, comme dans un caravansérail de cette époque un jour d'affluence des caravanes...)

Luc fait délibérément de ce retour à Nazareth une introduction au ministère galiléen, Jésus commençant son ministère là où avait commencé sa vie.

« *et ses disciples le suivent* » Il ne s'agit donc pas d'une visite privée : Jésus vient y prêcher la Parole : le verbe « enseigner » au v 2 le précise ^{iv}.

Ses apôtres vont ici avoir à prendre la mesure de leur élection face à l'opposition et à l'incompréhension, y compris la leur, à la rencontre des proches de Jésus ^v.

Ils ne font plus partie de la foule, mais ils ne sont pas encore à la hauteur de ce que Jésus attend d'eux.

V 2 : « *Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue* » (cf. 1,21). Un enseignement qui suscite stupéfaction (cf. 1,22) chez les auditeurs, mais dont le contenu n'est pas spécifié. Tout semble recommencer comme en 1,21-28. Cette fois, en plus des *miracles* « *qui arrivent par ses mains* » c'est aussi la *sagesse* (*sophia*, hapax chez Marc) de Jésus qui interroge les foules.

Le « *d'où ?* » jette le doute sur l'origine de tout cela. Le personnage attendu pour la fin des temps était bien un homme, mais un homme hors du commun. Reconnaître à Jésus une autre nature, divine et surnaturelle, alors que chacun sait son origine, c'est trop pour les gens de sa patrie (cf Jn 1 v 11). Question courante : en Mt 21 v 24-25, Jésus pose habilement la question : « *le baptême de Jean, d'où venait-il ?* ». Et Jean 7 v 17 reprend ce thème : « *Celui qui est disposé à faire ce que Dieu veut saura si mon enseignement vient de Dieu ou si je parle en mon propre nom* ». On rappellera ici cette phrase de Luther : " Il vaut beaucoup mieux pour toi que le Christ vienne par l'Évangile. S'il entrait maintenant par la porte, il se trouverait chez toi, et tu ne le reconnaîtrais pas ! " Or, pour les gens de sa patrie, Jésus est entré par la porte, la porte de sa maison, de son atelier de charpentier, la porte des maisons de ses voisins. Par ces portes-là, il est difficile « d'entendre la Parole » (2,2). ⁱⁱⁱ

Jésus a une parole qui les invite à chercher le sens de ce qu'ils vivent. Encore faut-il qu'elle rencontre une écoute attentive. Faisant écho à l'étonnement des geraséniens (5 v 20), celui de Jésus devant la non-foi des nazaréens nous fait pressentir le mystère des libertés qui s'affrontent. Jésus pourtant ne se décourageait pas ^v : « *Il parcourait les villages des environs en enseignant* ».

V 3 : « *Et il était pour eux une occasion de chute* ». Luc 4 v 29 précise qu'ils essaient de le précipiter du haut d'un rocher : allusion à la Roche Tarpéienne du Capitole, à Rome, d'où étaient précipités les traîtres ? Bien plutôt, c'est au sens figuré, avec le verbe *skandalizo* = *Ils trébuchent, se scandalisent* qu'il faut comprendre cette expression. FC préfère donc expliciter ainsi : « *cela les empêchait de croire en lui* » en anticipant le v 6.

Rom 9 v 33 reprend Es 8 v 14 : « *voici, je pose en Sion une pierre d'achoppement, un rocher qui fait tomber* ». Jésus lui-même est le scandale. Mais ce scandale est nécessaire et ne doit pas être levé. Jésus doit l'affronter, comme ses disciples après lui, dont nous sommes. C'est le seul scandale positif. Paul sait que c'est dans ce scandale qu'il a trouvé le vrai visage du Dieu caché et ne veut plus savoir qu'une seule chose : « *Jésus, Christ et Jésus, Christ crucifié* » ^{iv}.

Le rejet de Jésus dans son propre village préfigure le rejet définitif qui attend Jésus. Chez Marc, il n'enseignera plus jamais dans les synagogues.

Ses compatriotes refusent de laisser se désorganiser leur petit monde, où l'on croît le connaître parce qu'on a vécu ensemble. L'humanité de Jésus est ici un obstacle à la foi ^v.

V 4 : « *Jésus leur disait : "Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa maison."* » . On ne retient le plus souvent que la première partie de la phrase oubliant qu'il ajoute : « *parmi ses parents et dans sa maison* ». Encore une attaque implicite de Marc contre la famille de Jésus qui a mis du temps à reconnaître en lui le prophète de Dieu. Les évangélistes Matthieu et Luc adoucissent d'ailleurs cette parole.ⁱⁱⁱ

Jésus n'est pas vraiment surpris : il attendait que le cœur de ses compatriotes s'ouvre aussi à son appel. Mais il n'en est rien. Alors il leur cite un vieux proverbe d'Israël, sur le mauvais accueil fait aux prophètes (cf étude sur Ézéchiël ci-dessus).

V 5-6 : « *pourtant il guérit quelques malades en leur imposant les mains...Et il ne pouvait faire là aucun miracle* ». Qu'est-ce alors que croire ? C'est croire que le Dieu puissant qui muselle la mer et les démons se donne à connaître dans la parole du « charpentier », le « fils » de Marie. Et c'est croire à l'autorité de cette parole qui peut produire un tel miracle dans la vie de l'humain.ⁱⁱⁱ

Les guérisons sont aussi de la *dunamis*, c'est-à-dire un pouvoir similaire à celui des miracles. Ce n'est pas l'impuissance de Jésus qui est mise ici en avant, mais le manque de foi des gens de son village, qui étonne Jésus plus encore que son manque d'efficacité : « *Et il s'étonnait de ce qu'ils ne croyaient pas* ». Or, si la foi n'est pas la condition sine qua non de toute guérison, la non-foi en est un obstacle majeur. Elle oppose au pouvoir de guérison le dynamisme du refus. Jésus n'essaie même pas de faire des miracles, pour venir à bout de l'incrédulité. Parce que le signe n'est ni un substitut de la Parole ni sa garantie, il ne l'éclaire que pour ceux qui l'accueillent dans le consentement de l'amour ^{iv}.

À côté de ces gens si sûrs d'eux, ou en-dehors de la synagogue, certains ont néanmoins pu accueillir la puissance de guérison de Jésus et la recevoir. La confiance de Jésus en lui et en sa mission est forte, et il s'étonne toujours du manque de confiance que les hommes lui accordent. En espérant encore : la famille de Jésus ne s'est-elle pas jointe à lui par la suite ? Jacques n'a-t-il pas été, avec Pierre et après lui, le pilier de l'Église de Jérusalem ? Luc en témoigne dans les Actes des Apôtres.

Piste de prédication :

En suivant Eugène Drewermann et son interprétation psychologisante ^{vi} :

"Ce récit ne fait donc que résumer ce qui se passe continuellement dans nos vies. Car si ses mots sont justes, cela veut dire qu'il y a quelque chose qui n'est pas tout-à-fait juste dans nos vies. Si ces mots sont dits dans la patrie même de Jésus, c'est pour dire que tout le monde, même dans ce petit village, mais aussi dans le monde entier, porte en lui les promesses les plus merveilleuses, les plus grandioses. Il est lui-même résidence de liberté, de force, lieu de culte. Dans le cœur de chacun habite un royaume de Dieu. Or, c'est bien là le plus gênant.

Car fondamentalement, nous avons peur du neuf, de ce qui surprend : cela trouble le cours habituel de notre vie. Quand nous y avons tout bien mis en ordre, il n'y a plus d'autre : fini, le nouveau !

On connaît la profession de Jésus, les membres de sa famille ? Quand on sait ce que quelqu'un fait, quand on vit auprès de lui, on croit savoir ce qui le constitue. Mais que connaît-on vraiment de lui ? L'homme qu'on 'connaît' n'est jamais celui qui existe réellement. Et quand il sort du cadre, quand notre cadre craque, et avec lui l'image que l'on se faisait de lui, il devient un objet de provocation, une gêne pour son entourage.

Qui le comprend ? Finalement, ceux qui ont besoin de lui, parce que le système normal les a rendu malades à la folie. Ceux qui se moquent éperdument de ce que disent ou font les autres, parce que cela les a tués eux-mêmes à demi.

Jésus croit fermement que notre cœur est plein de choses admirables, de beauté infinie, de réalité divine, et que nous pouvons en faire don les uns aux autres ! ”

2 Corinthiens 12 v 7 à 10

Généralités sur la seconde épître aux Corinthiens :

Maurice Carrez résume ainsi cette épître^{vii} :

- Paul singularise les deux alliances;
- face à un prophétisme spiritualiste, il met en valeur l'apostolicité christologique;
- il situe l'eschatologie par rapport à la mort du Christ ;
- **il précise les caractéristiques du ministère de l'Évangile véritable**, proclamant le vrai Jésus, dans le seul Esprit de Dieu.

Les adversaires de Paul sont difficiles à identifier. Ils sont nombreux et variés.

Paul y parle beaucoup de sa vie, mais c'est un portrait qu'il trace en reprenant des traits critiques émanant de ses adversaires, donc quelque peu caricatural.

Repères chronologiques :

Le voyage de fondation de l'église de Corinthe par Paul est estimé entre la fin de 50 et l'année 52. Au printemps et en été 51, Paul se rend avec les macédoniens à Corinthe pour réaliser la collecte en faveur de Jérusalem. De nouveau durant l'hiver 51/52, il va passer trois mois à Corinthe et y rédiger l'épître aux Romains. Notre épître daterait, elle, de 55 ou 56.

Une ou plusieurs lettres ?

Dans l'ensemble, le texte est bien établi, et rien dans la tradition textuelle ne fournit d'indications pour un découpage du texte en plusieurs lettres.

Seule l'étude littéraire minutieuse du texte autorise à y retrouver jusqu'à 4 épîtres différentes, regroupées en une seule.

Si l'épître, sous sa forme canonique, rassemble et combine les fragments de plusieurs lettres, originellement indépendantes, il laisse un fort sentiment d'unité.

Plan thématique de l'épître : à partir du texte 'canonique' de nos Bibles.

Contraint de se défendre face à une communauté dont il semble avoir été abandonné, Paul va devoir dire ce qui fait l'ultime justification de sa vie.

Il parlera d'emblée à la première personne. Tout à tour suppliant, ironique, sévère ou sarcastique, Paul dénonce la mauvaise foi de ses adversaires.

En travaillant sur le sens du verbe *kauchastai* il va faire apparaître le point de clivage entre cette mauvaise foi et cette authenticité. Deux thèmes antithétiques vont alors se rejoindre : la *glorification* et la *faiblesse*.

Attaqué sur sa *faiblesse*, il retourne complètement l'argument : c'est justement elle qui le qualifie comme apôtre, en révélant le sens profond de la liberté chrétienne. Il n'utilise donc pas la *glorification* pour lui-même, mais pour la communauté de Corinthe qu'il a fondée, seul véritable critère de son travail missionnaire.

1. Ch 1 à 7 : Les relations de Paul avec les Corinthiens.
2. Ch 8 et 9 : deux billets sur la collecte pour l'église de Jérusalem.
3. Ch 10 à 13 : Avertissements, et défense du ministère apostolique.

2 Cor 10-13 :

Nous voici donc dans la dernière partie de cette lettre

Les chapitres 10 à 13, qui constituaient peut-être une seule lettre, ont une cohérence particulière.

Maurice Carrezⁱ en propose 4 sections :

- Ch 10 : L'autorité de Paul fondée sur l'Évangile du Christ
- Ch 11 à 12 v 13 : Un ministère authentique, bien que contesté.
- Du Ch 12 v 14 à 13 v 10 : Paul prépare sa troisième visite.
- 13 v 11 à 13 : recommandations et salutations.

Daniel Margueratⁱⁱ en propose 7 séquences :

De 10 v 1 à 11 : défier les apparences.

10 v 12 à 18 : le « canon » de l'apostolat.

11 v 1 à 15 : un malentendu en cache un autre.

11 v 16 à 33 : le palmarès de l'apôtre.

12 v 1 à 10 : Expérience de Dieu.

12 v 1 à 11 : La faiblesse est le risque de l'amour.

13 v 1 à 10 : où chercher la preuve ?

Notre texte est donc avant tout une manière de Paul de défendre son apostolat contre les critiques des Corinthiens. Paul s'est trouvé là devant un dilemme analogue à celui de Socrate vis-à-vis des sophistes. D'où la nécessité de faire sa propre apologie (10-13). On voit là comme Paul sait se faire « *tout à tous* »

(1 Cor 9:22): lui qui est juif, avec des raisonnements qui peuvent être très hébraïques, adopte ici un style propre aux grecs, puisqu'il s'adresse à des grecs.

- Le chapitre 10 est défensif, plaidoyer pour l'autorité dont Paul se prévaut.

Le ton devient nettement plus polémique dans les versets 12 à 18

La « *glorification* » est ici nettement négative, elle vise la prétention de ceux qui, sans avoir travaillé, veulent se vanter de leurs résultats.

- Le chapitre 11 a une autre tonalité, plus personnelle et plus franchement agressive. Paul doit d'abord se défendre contre les accusations des « *super-apôtres* » (v 5) en particulier sur la question de l'entretien financier de l'apôtre par ses communautés. Puis, dès le v 12, Paul passe à l'attaque : prenant le masque du fou, il peut à la fois se moquer de la vanité des faux apôtres (12 à 15) mais surtout faire, au second degré, sa propre apologie (16-32).

Le ton change peu à peu, et l'ironie mordante des v 22ss, destinée à montrer que Paul a de quoi se vanter lui aussi débouche finalement sur la longue et poignante litanie des dangers et des peines effectivement éprouvés.

Et c'est là, au v 30 précisément, que pour la première fois, Paul se sert du verbe *kauchastai* en modifiant cette tonalité : il déclare : « ***s'il faut se glorifier*** (sous-entendu : bien entendu, ce n'est ni légitime ni nécessaire, nécessaire, mais je parle toujours comme un fou) ***c'est de ma faiblesse que je me glorifierai*** ». Formule paradoxale et un peu ironique, mais fondamentale par la suite car elle va désigner positivement le fond même de son expérience.

- Notre chapitre 12 revient sur le terrain des adversaires, à propos des visions et révélations. Quelque chose de nouveau est acquis : la *faiblesse* est le lieu où se voit le mieux finalement le mystère de l'existence de l'apôtre. Cet aveu est d'ailleurs si étonnant que Paul lui-même en est comme effrayé : « *je suis devenu fou* ». Mais en fait il laisse ici percevoir avec audace et profondeur le sens de sa vie. Il a peu à peu été contraint de, voir dans les faiblesses qui l'accablent, le signe même de la présence de la puissance du Christ.

Les Corinthiens aiment les phénomènes d'inspiration et s'en servent comme authentification du message véritable. Paul, mystique, parle en langues (14 v 18) Mais préfère dire cinq paroles intelligibles, plutôt que 10 000 en langues. Il en va de même pour les visions et les révélations. Elles, elles ne sont pas dans ses habitudes, mais Paul va choisir un exemple antérieur à sa venue en Achaïe, 14 ans auparavant. Il en vient ainsi à

raconter des visions accordées par le seigneur et révélant le seigneur. C'est là que commence notre texte.

Notes sur le texte du jour :

Voici l'écrit le plus brûlant de l'apôtre^{viii}. Les paroles d'un homme acculé à se défendre sur le sens même de son existence et de son apostolat. C'est un texte difficile, balaféré de ruptures, de transitions brutales.

- Du point de vue de l'histoire des religions, il donne un aperçu des phénomènes extatiques dont étaient friands les chrétiens non-juifs issus du monde romain.
- Du point de vue de la foi de Paul, nous avons ici un document biographique de première valeur sur la mystique de l'apôtre.

'Jouant au fou', comme il le dit en 11. 16, Paul utilise la **parodie**, à la fois pour mieux ridiculiser ses adversaires, mais aussi pour dire, au second degré, avec pudeur, sur quels choix déchirants il a joué sa vie. Discours brûlant et ironique, tendu et moqueur, paroles d'un homme qui tente de faire comprendre que c'est précisément ce qu'on lui reproche le plus qui est la justification même du sens de sa vie et de son apostolat.^{ix}

Une même question porte le discours : **quel est le sens du ministère apostolique ?** 2Cor s'inscrit, de la sorte, comme un document fondateur pour le projet théologique et pour la spiritualité du ministère en église... il se dit ici une théologie où le ministre n'est pas jugé sur ses performances spirituelles; il est appelé à être témoin du Christ, dans un engagement marqué au signe de l'amour, de la patience et de la fragilité.

Le passage qui s'ouvre au chapitre 12 est le sommet de l'argumentation.

Le vocabulaire de la glorification et le couple force-faiblesse s'y concentrent comme jamais.

Du V.1 au v. 6, l'auteur poursuit en effet l'autobiographie engagé en 11 v 21. Mais, fidèle au genre de l'ironie socratique, Il détourne le discours de ses concurrents pour en livrer une parodie :

- 1 Son ascension céleste aboutit à un mur : interdiction de la répéter.
- 2 Quant à sa prière de délivrance, elle se heurte à refus de Dieu.

Il n'empêche que Paul nous associe ici au secret de son expérience de Dieu.

Notes au fil du texte :

V. 7 à 9a : un second récit de soi est le modèle inversé du précédent, une 'contre-expérience' de Dieu : ce n'est pas l'intimité céleste du croyant avec son seigneur, mais l'infinie distance qui sépare Paul de la puissance du Christ.

Cette distance se concrétise par « *l'écharde dans la chair* » ... Quoi que désigne cette expression (le mot « *skolops* » peut aussi bien signifier "poteau de torture"...) la formule était sans doute transparente pour les Corinthiens.

La « *chair* » chez Paul n'est pas le corps, mais la condition humaine.

Le rapprochement avec Gal 4 v 13 oriente plutôt vers une maladie chronique.

Il la décrit comme un empêchement, un « *ange de Satan* » dont il dit que « *par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'écarter de moi.* ». Prière que Dieu a refusé d'exaucer.

Le recadrage ici est important, qui renvoie d'une expérience mystique à une expérience corporelle.

La réponse de Dieu est introduite par « *il m'a dit* » ce qui renvoie à une parole reçue dans la prière, ou bien à une méditation des écritures par lesquelles Dieu parle : « *ma Grâce te suffit, car la puissance s'accomplit dans la faiblesse* ».

Ce refus d'exaucer la prière n'est pas subi passivement, mais a été expliqué et justifié par Paul, ce qui lui a permis de le surmonter. La « *Grâce* » est ici la vocation à l'apostolat, que l'apôtre est appelée à expérimenter, comme une force qui « *s'accomplit* », c'est-à-dire qu'elle parvient à sa plénitude, dans la faiblesse.

V. 9b : « *Aussi mettrai-je mon orgueil bien plutôt dans mes faiblesses* » la thèse est répétée, mais en ajoutant une motivation qui lui manquait : Paul se glorifiera plutôt dans ses faiblesses, « *afin que la puissance du Christ campe* (verbe rare, emprunté à la Septante, où il désigne la présence de Dieu qui plante sa tente parmi les siens) *sur moi* ».

V 10 : Comme une *Grâce*, la *puissance du Christ* vient habiter le corps désarmé de Paul, qui conclue sur le mode de la maxime :

« *quand je suis faible, alors je suis fort* »... fort de la force du Christ qui vient moi, bien sûr. En concluant, Paul a inversé le lieu de démonstration de la puissance : l'authentique force de l'apostolat est à chercher dans « *les injures, les contraintes, les persécutions* » et les impasses qui jalonnent sa vie. Dans ces situations, l'homme est abandonné au seul secours de Dieu. L'apostolat ne peut être identifié dans ses performances spirituelles, mais dans l'engagement coûteux et peu reluisant en faveur des communautés.

Paul a discrédité le système de ses rivaux en déplaçant la définition de l'apostolat. Les chrétiens sont invités à distinguer la force secrète de ce ministère, la vie cachée sous le masque de la mort (cf. 4 v 7-12)

***Un langage de changement* ⁱⁱ :**

Du point de vue de la force thérapeutique du langage, en utilisant les catégories de l'école de Palo Alto sur la communication, on voit comment Paul développe une défense qui prend totalement au sérieux la position adverse et la met en crise, après l'avoir amenée jusqu'au paradoxe. Paul réussit ce tour de force de retourner l'argumentation de ses adversaires, en montrant que la fragilité qui lui est reprochée constitue le sens même de l'apostolat et de son expérience de Dieu. Hésitant tout d'abord entre le déni et la réponse symétrique (10 v2 à 16) l'apôtre opte pour le discours fou, qui recadre la réalité en la soumettant à une crise de la croix. Stratégie intéressante, analogue avec la situation aujourd'hui du témoin public de l'Évangile. La vie de l'apôtre, lestée des épreuves, et son expérience de Dieu se

rejoignent pour faire apparaître, mais en creux, la puissance qui habite et relève le Crucifié.

La mystique paulinienne " :

Du point de vue de l'expérience de Dieu, ni la vision extatique ni la prière ne sont dévaluées ni parodiées par opportunisme rhétorique. Leur fonction est focalisée sur le rapport de l'homme à sa chair, qu'elle transfigure.

Quatre traits caractéristiques :

1- Paul accueille le parler extatique en langue (1 Cor 14 & Rom 8 v 26ss) comme la prophétie, dans la vie croyante, mais sous condition qu'ils ne dérivent pas en évocation spirituelle. L'Esprit n'arrache pas l'homme à sa condition pour le sublimer ; il descend dans la faiblesse de la créature.

2- la mystique paulinienne n'organise pas la fuite hors du corps, mais ramène l'homme aux dimensions de son corps, du monde et d'autrui. L'incarnation de sa mystique va de pair avec la prise au sérieux de l'éthique. Pour preuve : multiples références au motif de l'amour.

3- la prière non exaucée dénote une expérience de souffrance. La méditation de la Croix a marqué Paul de sa communion avec le Christ. Il porte en son corps les stigmates de Jésus. (Gal 6 v 17). Dans notre texte, Paul assimile sa fragilité à la passion du Christ (13 v 4) dans une mystique de la souffrance. Mais cette souffrance est constamment mise en rapport avec l'engagement en faveur des communautés, elle est le revers de l'amour.

4- les épreuves de l'apostolat manifestent donc la puissance du Christ (12 v 10). L'expérience mystique est donc lieu où la souffrance se voit transfigurée pour devenir épiphanie du Christ. Pour Paul, sa faiblesse est miroir du crucifié, épiphanie de la Croix. Le cœur de sa démonstration et de sa théologie, se rejoignent dans cette découverte forte : « ce trésor, nous le portons dans des vases de terre, pour que cette incomparable puissance soit de Dieu et non de nous.(4 v 7) »

Propositions de cantiques

Sur Marc :

- 24-14. Le Seigneur nous a aimés

Sur 2 Corinthiens :

- Ps 117. Vous tous les peuples, louez Dieu
- 45-16. Mon seul abri, c'est toi
- 46-08 Toi qui gardes le silence
- 33-31. Hosanna, hosanna
- 34-15. Mon Rédempteur est vivant

- 34-06. En toi, Seigneur, par ton Esprit
- 47-03. Dans toutes nos détresses
- 36-10. Que la moisson du monde est grande

Proposition de prédication

d'après originale à AIX-les-BAINS le 9/7/00 (avec baptême d'enfant)

LA FORCE DES MOTS utilisés par l'apôtre Paul ne suffit pas à expliquer toute la puissance de sa parole, qui vient du paradoxe énoncé plus que de la proposition elle-même. Autrement dit, c'est parce que Paul dit des choses déconcertantes que nous l'écoutons, et non parce qu'il nous dit des choses profondes. Ce qui n'empêche pas, bien sûr, une certaine profondeur ! La force des faibles, c'est une notion qui n'est pas nouvelle dans la Tradition juive, et pourtant elle garde une saveur aujourd'hui qui demande à être redécouverte.

LA FORCE DES FAIBLES, C'EST DIEU, dans l'Ancien Testament. Regardez Moïse, Josué, David et les prophètes !

- **Moïse** devant le buisson ardent, qui discute avec Dieu : « *Qui suis-je pour aller vers le pharaon et faire sortir d'Égypte les fils d'Israël ?* (Ex. 3/ 11) *..je t'en prie, envoie-le dire par qui tu voudras !* (4/13) » Dieu ne montre-t-il pas là sa faiblesse, et tout autant sa douceur, avec les précautions qu'il prend en se montrant à lui sous la forme paradoxale d'un buisson qui « *brûle et ne se consume pas* » ? Tout au long de l'Exode, c'est la puissance de Dieu qui donne à Moïse ses victoires. Et le Deutéronome (8/ 14) le rappellera encore au peuple d'Israël : « *ne va pas devenir orgueilleux et oublier le Seigneur ton Dieu. C'est lui qui t'a fait sortir du pays d'Égypte* »

- **Josué**, après la mort de Moïse, entendra ce rappel : « *ne tremble pas, ne te laisse pas abattre, car le Seigneur ton Dieu sera avec toi, partout où tu iras* » (Jos.1/9) C'est à lui que sera envoyé le chef de l'armée du SEIGNEUR^x qui lui donnera les instructions pour prendre Jéricho.

- **David** lui-même, le grand roi, avait parfaitement conscience que toute sa puissance ne venait que de Dieu.

- et l'on prête à **Salomon** ce proverbe (Pro. 21:31) à propos de la 'reine des batailles' de l'époque, la cavalerie : « *On prépare une cavalerie pour le jour du combat, mais en définitive la victoire dépend du SEIGNEUR..^{xi}* »

Car comme le dit le Psaume 68 : « *La cavalerie de Dieu a deux myriades d'escadrons flamboyants* ».

Peut-être alors direz-vous que ce n'est qu'une illusion, un point de vue religieux sur des événements politiques indépendants de la présence de Dieu ? La suite de l'histoire d'Israël, avec l'absence durable d'un État juif entre 70 après J-C et ...1948 (!) pourrait le prouver.

C'est qu'il s'agit ici d'un point de vue purement nationaliste qui ne tient pas compte de l'influence considérable que les juifs ont exercé sur le monde entier. A travers la diaspora d'une part, à travers le christianisme d'autre part.

Le christianisme lui-même a trouvé sa force dans les persécutions et la dispersion qui a suivi au premier siècle !

LES SUPER-HÉROS dont les média abreuvent nos enfants connaissent cette force prodigieuse qui peut animer un être apparemment sans force lorsqu'il doit combattre contre le mal. Voyez Sangoku, dans « Dragon Ball Z » ; ou Luc, de la « guerre des étoiles » ou enfin Clark-dit-Superman...

Le premier, **Sangoku**, cumule les attributs des deux autres : une origine cosmique et un entraînement à la japonaise, avec une escalade poussée toujours plus loin dans la force de l'adversaire, non sans imagination. Mais finalement tout cela fait partie d'un programme de développement des potentialités quasi-illimitées du héros. Au passage, on a droit à une incursion très amusante dans le monde des morts, réduit à une petite planète artificielle d'où un simili-Dieu fait des paris sur les victoires dans les combats. Entre le Walhalla et le nirvana...pas de secret : le plus fort gagne, et la faiblesse du départ est feinte, pour ne pas révéler les très riches potentialités de combat du « Super-Sayen » (ta,ta,ta...). C'est de la triche !

Le second, **Luc Skywalker**, humain classique quoique membre d'une certaine noblesse intergalactique, le « chevalier Jedi ». Il tire sa force d'un entraînement initiatique de type yogique qui le met en rapport avec « la Force », une puissance plus ou moins mystique dont on ne connaît guère l'origine, sinon qu'elle sert les forces du bien contre les forces du mal, partout dans l'univers.

La force du faible, ici, c'est son initiation à une connaissance qui lui permet d'acquérir des pouvoirs paranormaux en se connectant à « la Force », le champ énergétique de l'univers.

Le troisième, enfin, **Superman**, n'a pas besoin d'une éducation poussée pour recevoir des super-pouvoirs. (Ne pas confondre avec Batman, qui lui n'est que la personnification du triomphe de la technologie et de la civilisation contre la barbarie). C'est un surhomme naturel, venu d'une autre planète. Il vit sa condition plutôt comme une malédiction, un exil forcé, son monde d'origine ayant disparu. Son désir de lutter contre le mal fait de lui l'auxiliaire obligé des forces de l'ordre, dans un désir obsessionnel d'intégration. La force employée ici est celle du fort, dans un monde envisagé comme une jungle où seul le plus fort gagne.

Nous retournons donc doucement à un paganisme pré-chrétien qui fait de la violence la solution au problème du Mal. Nous sommes là fort loin de l'idée de Paul. Pourtant, il y a parfois adhésion à une foi quasi-religieuse en la victoire finale du Bien contre le mal.

Il y a également un certain effacement du super-héros derrière une puissance quasi-divine qui le dépasse. Dans cette optique, le Jedi est probablement celui qui est le plus proche de l'Évangile parce que les autres en sont trop loin ! Et je me demande comment nos enfants pourront arriver à comprendre les idées de Paul, avec de telles images en tête ?

En définitive, peut-être n'y a-t-il là que de modernes contes de fées destinés à donner confiance en eux-mêmes à nos enfants ? Avec des chevaliers qui sauvent des princesses, des sorciers et des dragons ! Avec des épreuves à surmonter et leur monde à sauver... En espérant que les jeunes qui plongent dans la violence sans l'ombre d'un scrupule sachent effectivement faire la différence entre le rêve et la réalité, entre le virtuel et le concret.

CONQUÉRIR LA PUISSANCE, c'est ce que font certains hommes du jour au lendemain. Je pense aux présidents des États-Unis, de l'ONU, du FMI, de la Banque Mondiale, dès leur nomination ou leur investiture.

Je pense aux « **Golden-Boys** » des places financières, à qui l'on donne le pouvoir immérité de 'jouer à la roulette' avec les économies de la planète.

Je pense à quelqu'un comme **Bill Gates**, le patron de Microsoft. Il paraît qu'un journaliste lui a demandé un jour s'il ne voulait pas renoncer à 45 des 50 milliards de dollars qu'il a gagnés (en se tournant les pouces ?) pour effacer les dettes de notre planète ! Boutade, sans doute – il l'a refusé – mais révélatrice de l'immense potentiel de cet homme, aujourd'hui conspué...

Je pense à toutes ces célébrités du monde du spectacle, propulsées aujourd'hui sur le devant de la scène, **stars** d'une nuit des Césars et demain étoiles filantes retombées sur terre.

Que de puissance, en si peu de temps, entre les mains d'un seul homme, d'une seule femme ! Puissance politique, puissance financière, ambition des hommes...

C'est à une toute autre ambition que nous appelle ici l'apôtre Paul !

« Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort ».

Voici une invitation paradoxale à se dépouiller de notre puissance, pour ne plus garder en nous que la faiblesse humaine. Non pas notre faiblesse, notre fragilité naturelle, qui nous font malades et mortels. Mais plus loin que cela, abdiquer de tout ce qui nous ferait prendre le pas sur les autres hommes, ce qu'il appelle « *orgueil* », terme utilisé 3 fois dans ce court passage : « *pour m'éviter tout orgueil, il a été mis une écharde dans ma chair ; un ange de Satan chargé de me frapper, pour m'éviter tout orgueil. Aussi mettrai-je mon orgueil bien plutôt dans mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ* ».

La force du faible, ici, c'est un renoncement à tout ce qui pourrait glorifier l'œuvre de l'homme aux dépens de la gloire de Dieu.

Paul reconnaît par exemple qu'il n'est pas un grand orateur, que parfois il s'est mal exprimé à certains sujets et qu'il est moins brillant que d'autres, surtout dans une ville comme Corinthe, pleine de rhéteurs et de philosophes. Mais il invoque justement sa simplicité comme preuve de sa sincérité !

« Nous ne sommes pas en effet comme tant d'autres qui trafiquent de la parole de Dieu ; c'est avec sincérité, c'est de la part de Dieu, à la face de Dieu, dans le Christ, que nous parlons (2/17) »

Mais plus encore, c'est ce qu'il a vécu, les épreuves et les tribulations qu'il a souffertes pour annoncer l'Évangile qui lui apparaissent comme autant d'atouts au service de sa prédication. (6/ 4) « *nous nous recommandons nous-mêmes en tout comme ministres de Dieu par une grande persévérance dans les détresses, les contraintes, les angoisses, les coups, les prisons, les émeutes, les fatigues, les veilles, les jeûnes, ...* » Et nous lui devons ce fameux texte du chap. 4 (v.7...) « *nous ne perdons pas courage ! ...car le Dieu qui a dit : que la lumière brille au milieu des ténèbres, c'est lui-même qui a brillé dans nos cœurs ... ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile, pour que cette incomparable puissance soit de Dieu et non de nous* ». Pour que personne ne confonde le contenant et le contenu, le signifiant et le signifié. C'est sa faiblesse triomphante qui fait la force de l'Évangile qu'il proclame.

Voilà ce qui devrait nous donner aussi du courage : qu'importe si nous ne savons pas nous faire entendre sur la place publique - encore Paul y allait-il souvent, quitte à y ramasser quelques coups - qu'importe si nous ne paraissions pas efficaces, qu'importe même qui nous sommes ! Le christianisme était connu à Rome pour être une religion d'esclaves ! Qu'importe notre niveau d'instruction, d'abstraction, notre profondeur spirituelle ! « *... Qu'importe ? Il reste que de toute manière, avec des arrière-pensées ou dans la vérité, Christ est annoncé. Et je m'en réjouis ; et même je continuerai à m'en réjouir.* » (Philippiens 1 : 18) C'est là la sagesse et la faiblesse de Dieu que de s'en remettre à de simples hommes et femmes comme nous pour annoncer la venue de son règne !

La faiblesse de Dieu, c'est la croix du Christ !

Connaissez-vous manifestation plus paradoxale de la puissance de Dieu ? Même Satan s'y est trompé ! Lui qui pavoisait de voir le Christ définitivement rejeté par les hommes, il ne se doutait pas que la sagesse de Dieu passerait par cette folie de la croix.

Voici donc un dernier élément que je voulais souligner dans la position de Paul : c'est que pour lui « *nos détresses d'un moment sont légères par rapport au poids extraordinaire de gloire éternelle qu'elles nous préparent* » (4/ 17ss).

En effet, comme Jésus manifeste par sa mort la gloire de Dieu et sa victoire sur la mort, la mort en martyr participe à cette démarche. Il lui en a fallu des souffrances, pour qu'il écrive (5/ 10) : « *Sans cesse nous portons dans notre corps l'agonie de Jésus afin que la vie de Jésus soit elle aussi manifestée dans notre corps. Toujours, en effet, nous les vivants, nous sommes livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit elle aussi manifestée dans notre existence mortelle. Ainsi la mort est à l'œuvre en nous, mais la vie en vous.* »

Dieu joue à qui perd gagne, et les puissants ne le savent pas ! Mais l'apôtre Paul l'avait compris très profondément.

Le baptême d'un enfant, par exemple, quoi de plus émouvant ? Quoi de plus anodin, insignifiant et inoffensif dans notre société laïque moderne ? Et pourtant, chaque baptême proclame à la tête des puissants, avec la même force que le petit enfant de Noël, mort à Pâques sur une croix, après une vie d'homme, que **la vie d'un homme est sacrée**. Sacrée car mise à part, portée hors du champ de la condition humaine. Le baptême est

signe de la présence invisible du Royaume de Dieu dans ce monde, de son pouvoir absolu sur ce monde, bien plus puissant que les plus puissants par sa faiblesse même.

Parce qu'il est l'image de la croix, de la mort du Christ. Or, si sa faiblesse est un retrait, ce n'est pas une retraite devant l'Ennemi, une capitulation devant le Mal et l'Injustice : c'est simplement la façon de Dieu de nous faire la petite place qui nous permet d'exister en-dehors de lui. C'est sa façon d'être Père.

Chaque baptême nous signifie notre adoption par le père Céleste, par « *Notre Père qui es aux Cieux* ». Et c'est précisément cela qui sauve le monde !

Pas besoin donc d'attendre encore un super-héros ! Notre Sauveur est déjà venu dans ce monde. Discrètement, mais plusieurs l'ont aperçu. Il nous appartient aujourd'hui à notre tour d'en témoigner devant le monde. Sans peur de notre faiblesse. Car « *lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort* ». AMEN

Proposition de textes liturgiques

Introduction

Si j'annonce l'Évangile, ce n'est pas par fierté !
La nécessité m'y pousse.
Oui, oïe, moi, si je ne l'annonce pas !
Et quelle est ma récompense ?
C'est d'évangéliser gratis ! (d'après 1 Cor 9)
Recevez, frères et sœurs, la Bonne Nouvelle de l'évangile,
telle que je l'ai reçue.

Invocation

Seigneur, chaque jour nouveau est un cadeau de ta part.
Comme je suis reconnaissant pour tout ce que tu m'accordes !
Donne-moi de te faire confiance
dans les bons moments comme dans les mauvais.
Aide-moi à ne pas désespérer de la vie,
mais à savoir y discerner les signes de Ta présence.
Donne-moi non pas une foi enfantine, mais une foi d'enfant,
une foi qui sache te reconnaître comme un Père aimant,
et pour cela te recevoir comme mon Seigneur et Maître,
avec simplicité de cœur.
Ta grâce me suffit.
Car tu es vivant. Amen.

Salutation

A nous, toutes et tous,

ici réunis aujourd'hui à l'appel de Dieu,
appelés à la sainteté avec tous ceux qui invoquent le nom de Jésus,
leur Seigneur et le nôtre,
à nous grâce et paix,
de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ,
dans la communion du Saint-Esprit. Amen.

Prière d'illumination

Seigneur, nous voulons être entre tes mains
comme l'argile dans les mains du potier.
Donne-nous ton Esprit, ouvre nos cœurs
et que ta Parole nous façonne,
à l'image de ton Fils, Jésus-Christ, Notre Seigneur. Amen.

Repentance et Pardon

En ce dimanche rappelons-nous que nous sommes aimés de Dieu,
Que nous sommes aimés de Dieu au-delà de ce que nous pouvons imaginer,
malgré toutes les zones d'ombre de nos existences,
où nous sommes solidaires et complices du mal qui court le monde,
de la dureté, de la violence et de l'indifférence.
Nous ne faisons pas toujours le bien que nous voulons,
nous faisons parfois le mal que nous ne voulons pas.

Fragiles, souvent surpris par le péché,
nous avons cependant la certitude qu'au-delà de tout cela,
notre vie repose sur le roc du pardon toujours offert,
de commencement en commencement.
C'est pourquoi nous ne nous laissons pas abattre par nos faiblesses.
Bien plutôt, glorifions-nous en, puisque notre force est en Christ.
Nous savons que Dieu ne nous abandonne pas.
Rien ne pourra nous séparer de son amour manifesté en Jésus-Christ.
Ainsi Dieu nous donne sa grâce,
Jésus Christ fait briller sa lumière.
En lui la vraie vie est apparue et nul ne pourra la détruire.
Celui qui met toute sa confiance en Dieu
Et trouve sa joie en Jésus Christ est sauvé. Amen

Confession de Foi

Seigneur, tu m'as toujours donné le pain du lendemain
Et bien que pauvre aujourd'hui, je crois.
Seigneur, tu m'as toujours donné la force du lendemain
Et bien que faible aujourd'hui, je crois.
Seigneur, tu m'as toujours donné la paix du lendemain
Et bien qu'angoissé aujourd'hui, je crois.

Seigneur, tu m'as toujours gardé dans l'épreuve
Et bien que dans l'épreuve aujourd'hui, je crois.
Seigneur, tu m'as toujours tracé la route du lendemain
Et bien qu'elle soit cachée aujourd'hui, je crois.
Seigneur, tu as toujours éclairé mes ténèbres
Et bien que sans lumière aujourd'hui, je crois.
Seigneur, tu m'as toujours parlé quand l'heure était propice
Et malgré ton silence aujourd'hui, je crois.
Seigneur, tu m'as toujours été l'Ami fidèle
Et malgré ceux qui te trahissent aujourd'hui, je crois.
Seigneur, tu as toujours accompli tes promesses
Et malgré ceux qui doutent aujourd'hui, je crois.

Diaconesses de Reuilly

Intercession

Grâce à son intelligence, l'espèce humaine occupe un rang particulier
parmi tout ce qui se meut et respire sur terre.
L'Écriture nous révèle que Dieu lui réserve un rôle particulier
dans l'ordre de sa création.
C'est en lui attribuant la responsabilité de la planète
que Dieu se révèle aux hommes pour qu'ils la gardent et la fassent prospérer.

Notre prière monte donc vers toi, ô Notre Dieu,
pour te demander de nous inspirer
afin que nous fassions ce que tu attends de nous.
Depuis bien longtemps, nous n'avons pris aucun conseil auprès de toi
et nous n'avons guère réussi dans la gestion des choses de la terre.
C'est vers toi que nous tournons maintenant les regards
afin que nous puissions alors au mieux sauvegarder la nature en péril.

Tu as également voulu
que chaque être humain découvre un frère à aimer
dans tout individu qu'il croise sur son chemin.
Donne-nous maintenant de comprendre
toutes les richesses qu'il y a dans le verbe aimer.
Que la domination des uns sur les autres cesse
et que les mots de racisme, de guerre et de rivalité
soient supprimés de notre vocabulaire.
Que les pays où il fait bon vivre ne soient plus des zones
où les plus favorisés se font servir par ceux qui ne le sont pas,
bien qu'ils y habitent.

Les plus faibles parmi nous sont les enfants
et aussi les femmes et les vieillards, bien sûr... ?
Mets au cœur des hommes la volonté d'agir de telle sorte

qu'ils ne soient plus des victimes
mais des partenaires dans un monde nouveau
où les valeurs de solidarité et de partage seraient la force des nations.

En fait, Seigneur,
notre prière consiste tout simplement
à te demander de mettre en notre cœur assez de bonne volonté
pour que chacun s'efforce d'être, là où il est,
celui que tu veux qu'il soit.
(inconnu)

NOTRE PERE... Amen

Exhortation

« *Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort* » nous a dit l'apôtre Paul.
Notre faiblesse, nous l'avons confessée auprès de notre Dieu,
celui qui est venu faible enfant dans une étable, et qui est mort sur une croix.
Mais c'était pour nous rencontrer dans toute notre faiblesse humaine,
et pour donner sa vie pour nous, pour le pardon des péchés et la Vie Éternelle.
Le Dieu puissant qui muselle la mer et les démons
se donne à connaître dans la parole du « charpentier », le « fils » de Marie.
Croire à l'autorité de cette parole
peut produire un miracle dans la vie de l'humain
et lui apporter le Salut.

C. Verrey 22/05/2024

Bénédiction

Mes amis, frères et sœurs, partageons la bénédiction de Dieu.
Il nous la donne à nous tous, à chacun, sans condition, sans jugement :
Dieu vous donne sa grâce et sa paix en Jésus-Christ son fils, notre Seigneur.
Dieu vous béni et vous garde, allez dans sa paix, sa force et sa joie. Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation

Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org

- i Antoine NOUIS- Réforme n°3196 du 2006-10-26
- ii Equipe biblique du centre d'études Notre-Dame – col. Connaitre la Bible, Desclée de Brouwer, Paris 1959
- iii D'après Elian Cuvillier- L'évangile selon Marc : commentaire - collection : « *La Bible en face* », Bayard/Labor et Fides)
- iv Jean Valette : « *l'évangile de Marc, parole de puissance, message de vie* » Les Bergers et les Mages, Paris 1986
- v Jean Radermakers, « *la Bonne Nouvelle de Jésus selon St Marc* » t.2 Institut d'Etudes Théologiques, Bruxelles 1974)
- vi Eugène Drewermann « *La parole et l'angoisse* » commentaire de Mc, Desclée de Brouwer, Paris 1975
- vii Maurice Carrez : « *La deuxième épître de Saint-Paul aux Corinthiens* »- Labor et Fides, Genève, 1986
- viii Article de Daniel Marguerat in ETR 1988/4 : « *Paul et l'expérience de Dieu* »
- ix Article d'Éric Fuchs in ETR 1980/2 : « *la faiblesse, gloire de l'apostolat selon Paul* ».
- x Josué 5 v 13-14 « *Comme Josué était près de Jéricho, il leva les yeux, et regarda. Voici, un homme se tenait debout devant lui, son épée nue dans la main. Il alla vers lui, et lui dit : Es-tu des nôtres ou de nos ennemis ?*
Il répondit : Non, mais je suis le chef de l'armée de l'Eternel, j'arrive maintenant. »
- xi Proverbes 21:31